



<https://www.ville-fumay.net>

03 24 41 10 34

Mairie de Fumay
Place Lambert Hamarde

Parcours n°1 (facile)

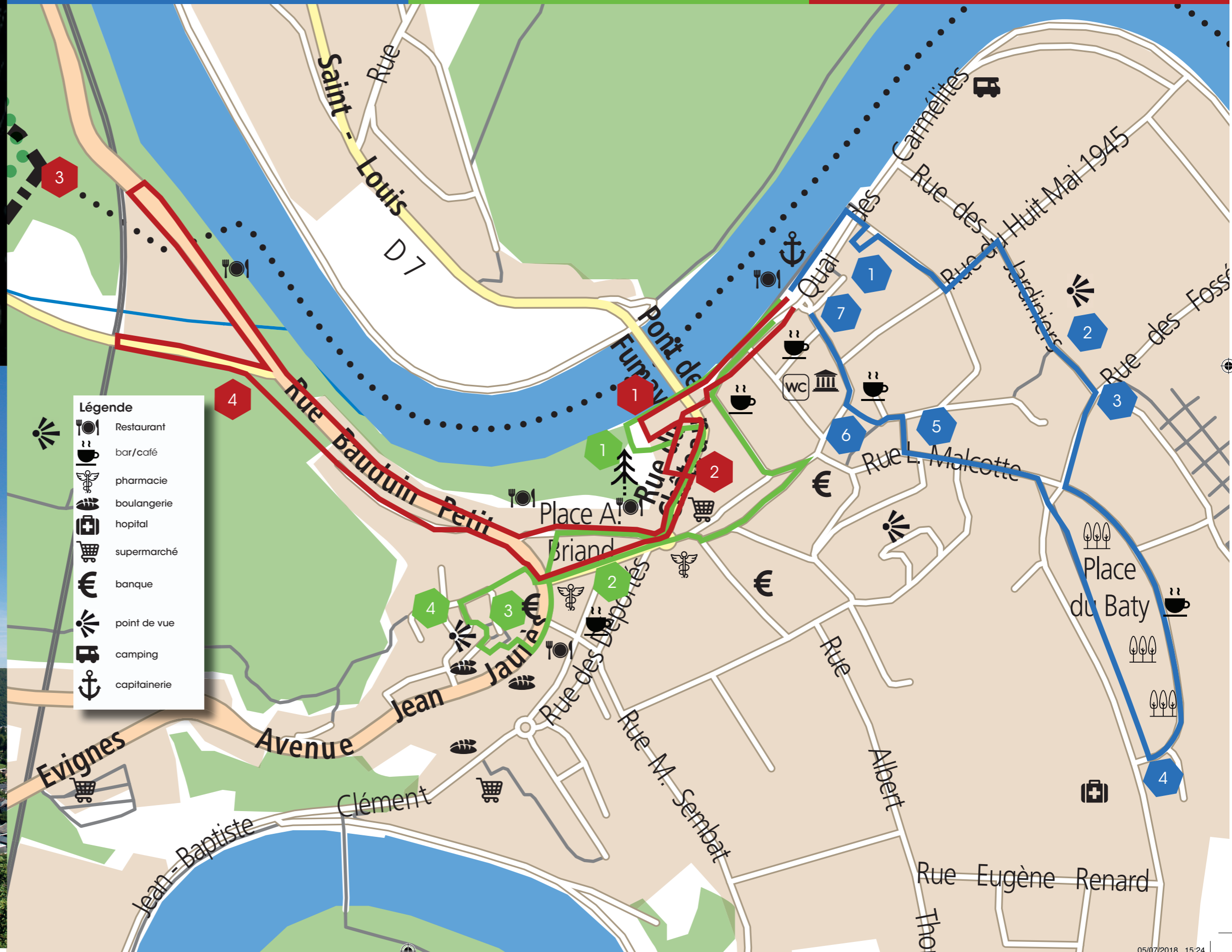
- 1 - Couvent des Carmélites
- 2 - Ardoisière des Trépassés
- 3 - Chapelle Sainte-Barbe
- 4 - Chapelle Saint-Roch
- 5 - Eglise Saint-Georges
- 6 - Rue des Rochettes
- 7 - Place de la Mairie

Parcours n°2 (escarpé)

- 1 - Le Château des Comtes de Bryas
- 2 - Buste de Martin Coupaye
- 3 - Fresque des Scailleteux
- 4 - Terne de l'Haye

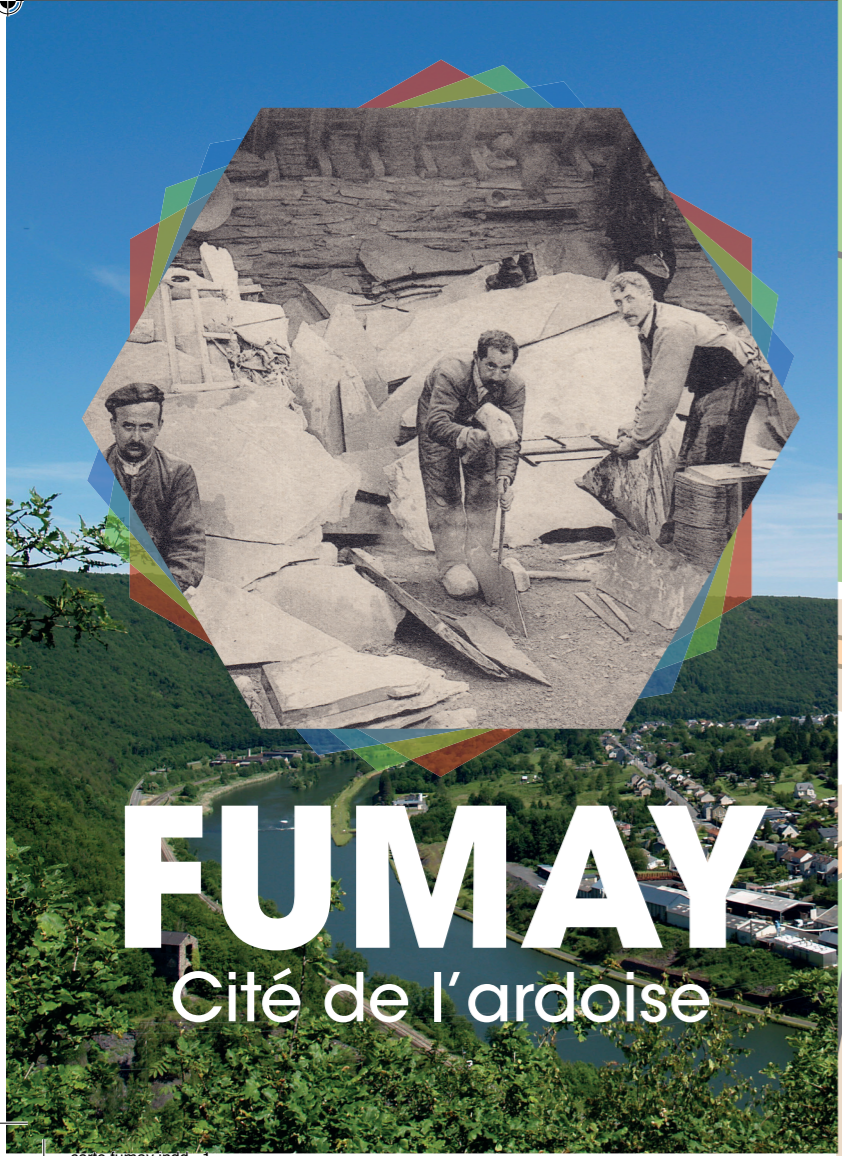
Parcours n°3 (long)

- 1 - Quai du Port au Blé et quai des Carmélites
- 2 - Château des Comtes de Bryas
- 3 - Moulin Saint-Anne
- 4 - Chapelle de Divermonts



Légende

	Restaurant
	bar/café
	pharmacie
	boulangerie
	hopital
	supermarché
	banque
	point de vue
	camping
	capitainerie



FUMAY

Cité de l'ardoise

PATRIMOINE FUMACIEN



Le terne de Diversmونت

Déformation de versants, colline bordant la route Fumay-Oignies. On y remarque la chapelle dédiée à notre Dame, édifice reconstruit à plusieurs reprises. Ce lieu abritant un couvent tenu par des moines de l'ordre de Saint Jérôme (hiéronymites) fût détruit à la révolution.



La fresque des «scailleteux» (ardoisiers)

La fresque des Scailleteux, commencée en 1985 a été inaugurée en 1988. C'est un bas-relief représentant les travaux effectués par les ardoisiers du fond et de surface. Elles est l'œuvre de Georges Favaudon sculpteur originaire d'Aubrievs.



Place de la Mairie

La place de la mairie s'appelait place de la halle avant que celle-ci ne soit démolie puis remplacée en 1891 par l'actuel Hôtel de ville inauguré en 1892. Cette place prendra plus tard le nom de Lambert-Hamaide qui exerça les fonctions de maire entre 1896 et 1908.



L'église paroissiale Saint-Georges

Edifice de style néo-gothique construit entre 1872 et 1876 en lieu et place d'une ancienne église datant, selon les plus anciennes traces manuscrites, du XVème siècle. Les plans furent établis par l'architecte Jean-Baptiste Couty (1821-1894) et le projet financé par un mécène local M. Davreux. L'édifice est appareillé en pierre de Dom, sa hauteur est de 76 mètres. C'est l'une des plus grandes églises des Ardennes avec une capacité de 1200 places assises.



L'ardoisière des fidèles trépassés

L'exploitation de la fosse des trépassés commença vers 1680, mais ne prit toute son ampleur qu'à partir de 1757. L'exhaure (évacuation des eaux) se faisait à l'aide des chevaux. En 1771, une machine atmosphérique dite de « Newcomen » fut installée. Cette pompe à feu, construite par des mécaniciens belges, permit de venir à bout des inondations et de relancer la plus importante des productions du centre ville avant 1789. Son imposant verdeau reste la preuve évidente de cette intense activité ardoisière.



Terne de La Haye

Le terne de La Haye est un quartier situé au nord de Fumay. Il offre un joli panorama sur la Meuse et l'ensemble du Charnois. Le mot terne est un terme ardoisier qui signifie « monticule d'ardoise », on retrouve cette appellation entre la rue J.B. Clément et l'avenue Jean Jaurès (Terne Bauget) et aussi derrière l'église (Terne Gaspard)



Le château des comtes de Bryas

En 1689, la famille De Bryas fait construire cette vaste demeure sur les ruines d'un château ancien. Vendue en 1815 à un entrepreneur qui y établit une fabrique de céréales et de chicorée, elle devient, en 1837, la propriété de la société ardoisière Sainte-Anne jusqu'en 1946, puis cité administrative de 1951 à nos jours. Le parc est dominé par un séquoia offert par La Fayette à son retour des Amériques. Notons la présence d'une borne russe et d'une salle gothique souterraine. Ce château est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1972.



Le buste de Martin Coupaye

Figure locale du syndicalisme ardoisier, Martin-Coupaye (1866-1925) est l'un des principaux acteurs ayant conduit à la promulgation d'une loi votée en 1920, rattachant les ardoisiers au régime de retraite accordé aux mineurs de charbon. Le buste est l'œuvre d'André Sauvanti (sociétaire des arts décoratifs), il a été inauguré le 9 juin 1963.



La chapelle Sainte-Barbe

Edifice érigé en 1821 par les ouvriers de l'ardoisière Saint-Roch en l'honneur de Sainte-Barbe patronne des ardoisiers entre autre, dont la statue qui s'y trouvait fut volée en 1989, a laissé place à une réplique offerte par le curé du village belge de Oignies-en-Thiérache, proche de Fumay. Sa couverture en ardoise est surmonté d'une flèche prolongée par une croix en fer forgé.



Le couvent des carmélites

Partie constituante d'un couvent fondé en 1630 sur décision de Madeleine d'Egmont, princesse de Chimay. Elle abrita, jusqu'à la révolution, une douzaine de sœurs carmélites. Le bâtiment fut acheté par la ville en 1825 pour y ouvrir une école des filles avant d'accueillir, au début des années 1970, un musée de l'ardoise créé par le foyer des jeunes et d'éducation populaire (FJEP) avec à sa tête Monsieur Michel Paradon.



Quais du Port-au-blé et des Carmélites

Le long de ces quais étaient chargées à bord des péniches, jusque dans les années 1930, les ardoises des exploitations descendues sur des charrettes. C'était un lieu d'intense activité commerciale. Les habitants les plus prospères étaient les marinières et les marchands, ils habitaient les belles demeures du bord de Meuse. Les quais étaient également le lieu d'activité des brasseurs.



La chapelle Saint-Roch

Edifice construit en 1662 en l'honneur de Saint-Roch, lequel est à l'origine de nombreuses guérisons de pestiférés et qui protégea Fumay de cette maladie qui ravageait les bourgs voisins. Une procession organisée le 16 août conduit la statue de la chapelle à l'église paroissiale. Une légende est liée au clou fixé sous la serrure de la porte.



Sainte-Anne 1 et 2

L'ardoisière du Moulin Sainte-Anne est la plus ancienne et la plus importante exploitation du bassin de FUMAY. Mentionnée en 1222, elle se développe considérablement au 18ème siècle avec une production de 38 millions d'ardoises en 1831 et 1832. Près de 400 ouvriers y travaillent vers 1850 et encore 217 en 1929. L'exploitation cesse toute activité en 1934. C'est le 5 octobre 1899 que l'ardoisière du Moulin Sainte-Anne demande une concession sur le revers de la Haye afin d'y ouvrir une nouvelle ardoisière. Cette fosse, baptisée Sainte-Anne 2 n'entrera réellement en activité que dans les années 1920. La production restera faible comparée à celle de Sainte-Anne 1.



Rue des Rochettes

L'une des rues les plus pittoresques de la commune creusée dans la veine d'ardoise dite de la Renaissance. L'ardoisière qui lui a donné son nom fut exploitée dès le milieu du XVIIème siècle, elle resta en activité jusqu'aux environs de 1780. En 1966, le syndicat d'initiative nouvellement créé eût l'idée d'y installer un musée de l'ardoise mais le projet fût abandonné.